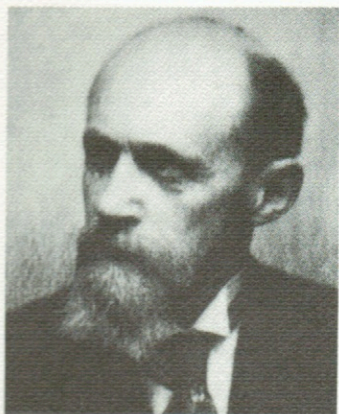


FRÉDÉRIC DE LAMA

Les anges





Chevalier Friedrich von Lama, Les anges

La question des anges, bons ou mauvais, est devenue aujourd'hui un sujet brûlant de discussions, un sujet qui divise les esprits. Or voici que, sur ce thème ardu, paraît un livre, qui vient à son heure nous aider à voir les anges avec des yeux tout neufs.

Mechtilde Thaller-von Schönwerth — une dame Bavaoise plus connue sous son pseudonyme d'« Ancilla » — avait pour charisme de voir son ange gardien et ceux des autres et d'entretenir avec eux des relations spirituelles. Ses expériences mystiques nous permettent de jeter un précieux coup d'œil sur le monde surnaturel.

Le livre que nous publions dévoile « un très beau secret » (Pie XI). Il nous introduit dans le monde des anges, monde d'une beauté, d'une grandeur fascinantes ; monde qui met en lumière des dimensions nouvelles de la sagesse et de la puissance de Dieu ; livre qui ranime notre foi, fortifie notre courage, nous console et nous remplit d'un optimisme nouveau.

L'homme moderne est, lui aussi, en marche vers le lointain Horeb, la montagne de Dieu ; il a donc besoin, lui aussi, d'être fortifié par l'ange, comme le fut jadis, dans le désert, le prophète Elie épuisé.

Le chevalier Frédéric von Lama, né à Salzbourg en 1876, écrivain catholique connu, correspondant de presse à Rome, fut le premier biographe de Thérèse Neumann, la célèbre stigmatisée de Konnersreuth.

Homme profondément religieux, à qui la littérature mystique doit une contribution de valeur, c'était un ennemi déclaré de Hitler. Frédéric von Lama fut « liquidé » par les nazis le 9 février 1944, pendant sa détention à Stadelheim près de Munich.

*« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. »
Matthieu 11, 25—26*





CHEVALIER FRIEDRICH VON LAMA

LES ANGES

d'après les communications faites par
Mechtilde Thaller, nommée Ancilla Domini

EDITIONS CHRISTIANA
STEIN AM RHEIN

Titre de l'édition allemande : «Ein Büchlein von den Engeln», réédité par P. Séverin, chevalier de Lama, M. S. C., frère de FRIEDRICH RITTER VON LAMA. Traduit de l'allemand par l'abbé François-Xavier Brodard, professeur, CH-1634 La Roche / Fribourg / Suisse, sur la réédition allemande de 1970 (49-53ème mille) dont le texte est identique à celui des rééditions précédentes.

Conformément aux décrets du pape Urbain VIII, l'auteur déclare n'attribuer aux faits racontés dans ce livre qu'une valeur de témoignage purement humain et historique, sans vouloir prévenir aucunement le jugement de l'Eglise, auquel il se soumet d'avance sans réserve.

Photos: Première page de couverture: Combat de Jacob avec l'ange. Peinture de Rembrandt. Reproduit avec l'autorisation de la Galerie de peintures du Staatliches Museum de Berlin-Dahlem. Premier tableau: La Vierge avec l'Enfant sous une voûte, avec vue sur Bruges. Œuvre du Maître de la Madone d'André (1480). Deuxième tableau: Annonciation, de Veit Stoss, à Sankt Lorenz, Nuremberg (1517-1519). Troisième tableau: Ange portant un bâton. Mosaïque de Ravenne (VIe siècle). Quatrième tableau: Un ange délivre Saint Pierre de la prison. Fresque de Raphaël, au Palais du Vatican, à Rome (Edition Alinari, Rome). Deuxième revers: Portrait du Chevalier Frédéric von Lama. Quatrième page de couverture: L'ange devant le Sépulcre du Christ, icône grecque (XXme siècle). Schlosskapelle Hofberg/Allemagne. Photo: Slavisches Institut München, D-8871 Autenried.

L'édition originale porte la mention:

IMPRIMATUR

Olomucii, die 16. decembris 1935. Nr. 20.826

Fr. Joannes Martinu, Vicarius generalis

5ème édition française 1987: 22-28ème mille

© by EDITIONS CHRISTIANA

Pour l'édition française, tous droits de reproduction ou d'adaptation réservés aux

EDITIONS CHRISTIANA, CH-8260 Stein am Rhein/Suisse

Imprimerie: Bargezzi S. A., Berne

Printed in Switzerland/Imprimé en Suisse

ISBN 3-7171-0539-6

TABLE DES MATIÈRES

Introduction par l'éditeur Arnold Guillet	7
Madeleine de la Croix	11
Pourquoi honorons-nous si peu les anges?	20
La béatitude des anges	21
Les anges gardiens	22
Les anges d'un ordre plus élevé assistent les anges gardiens	24
Services rendus par des anges	24
« J'essuie tes larmes »	26
Les Archanges	27
Saint Michel	27
Saint Gabriel	28
L'ange gardien de la sainte Humanité du Christ	29
Les premiers serviteurs de la Reine virginale	30
Saint Raphaël, l'archange secourable	33
« Les souffrances sont les plus grands bienfaits et les plus grandes grâces de Dieu »	34
Gardiens et protecteurs du prêtre	36
« Je présenterai tes prières au Seigneur »	37
Les Vertus	38
Les Puissances	39
Les Principautés	41
Les Dominations	42
Les Trônes	44
L'ange du Séminaire sacerdotal	45
La mauvaise herbe parmi le froment	46
Les Chérubins	48
Les Séraphins	49
Les Archanges nous instruisent et nous avertissent	50
« Demande que tes souffrances augmentent »	53
« Seigneur, laissez-moi vivre et souffrir longtemps encore ! »	54
Dimanche de Quasimodo (7 avril 1907)	56
« Offre tes souffrances à l'Enfant »	58
« Garder le secret du Roi »	60
« C'est à lui et non à moi que tu es soumise ! »	61
Les âmes pures sont plus belles que les anges	63
Appendice :	
Les anges gardiens des peuples par le Cardinal Faulhaber	86
Prières	101
Exorcisme	108
Ennemis et alliés	113
Promesse de Dieu	116

Bénédictio d'une auto	116
L'angélus	117
A mon ange gardien	118
Prière à l'ange gardien	120

«Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux» (Matth. XVIII, 10).

«Et il lui dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme» (Jean I, 51).

«C'est aux anges célestes, qui possèdent Dieu dans l'humilité et le servent dans la béatitude, qu'est soumise toute la nature corporelle et toute la vie irrationnelle» (Saint Augustin).

INTRODUCTION

Les deux astronautes Armstrong et Aldrin déposèrent sur la lune, lors de leur premier alunissage, un texte de la Bible dans lequel il est parlé des anges: « Seigneur, notre Dieu! que Ton Nom est admirable sur la terre entière! Tu as étendu Ta majesté au-dessus des cieux... Je regarde le ciel, œuvre de Tes mains, la lune et les étoiles que Tu as créées. Qu'est-il donc, l'homme, pour que Tu Te souviennes de lui? le fils de l'homme pour que Tu Te soucies de lui? Tu ne l'as placé que peu au-dessous des anges, Tu l'as couronné de gloire et d'honneur » (Ps. VIII, 2 et 4 à 7).

Longtemps avant la création du monde, Dieu a créé les anges, purs esprits d'une puissance et d'une majesté ineffables. Le dernier des anges surpasse en intelligence les plus grands génies humains.

Une partie des anges se sont révoltés contre Dieu sous la conduite de Lucifer. C'est pourquoi, au cri de « Qui est comme Dieu? » Saint Michel et ses anges les ont précipités dans l'abîme. Mais les anges déchus n'ont pas cessé, jusqu'ici, de faire la guerre contre Dieu, mettant tout en œuvre pour séduire les hommes.

S. Pierre ne nous laisse aucun doute sur l'âpreté de cette lutte: « Votre adversaire le démon rôde sans cesse autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (I Petr. V, 8).

Dans ce combat inégal, l'homme serait perdu, si Dieu, dans Sa miséricorde, ne lui avait envoyé une aide plus puissante encore: Marie, la Femme revêtue

n'avait jamais eue encore. « Car pour l'Eglise la grande tribulation a commencé », disait un ange à Mechtilde Thaller. Ce n'est donc qu'en appelant à l'aide Marie et ses anges que nous vaincrons. Imitons l'exemple des derniers papes : Pie XI, Pie XII et Jean XXIII, qui avaient pour les anges une si grande dévotion.

« Il campe, l'ange de Yahvé, autour de ses fidèles, et il les dégage » (psaume 34,8).

« C'est qu'en effet le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite » (Matthieu 16,27).

Au moment où l'Eglise se trouvait dans le plus imminent péril de mort, c'est-à-dire quand Hérode jeta S. Pierre en prison, Dieu envoya un ange pour rendre à l'Eglise naissante son Pasteur.

Aujourd'hui aussi, l'Eglise passe par une crise mortelle. Le Pape Paul VI a parlé de l'autodestruction de l'Eglise. Ne pouvons-nous pas espérer que, cette fois encore, Dieu sauvera Son Eglise par Ses anges ?

Arnold Guillet

MADELEINE DE LA CROIX

La matière du présent opuscule est tirée des expériences mystiques de Mechtilde Thaller, née von Schönwerth, membre de la pieuse Association de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Lors de son admission, elle y reçut le nom de Madeleine de la Croix. C'est ainsi qu'elle se nomme souvent elle-même dans ses écrits. Parfois elle signe simplement « Ancilla », depuis que son directeur spirituel, Monsieur le curé Jean Fischer l'a appelée ainsi, pour lui indiquer qu'elle devait se considérer toujours et en tout comme la servante du Seigneur.

Elle naquit le 30 mars 1868, septième d'une famille de huit enfants. C'est à Munich, dans la paroisse de Saint Louis, que s'écoulèrent son enfance et sa jeunesse. Elle fréquenta l'école dirigée par les « Pauvres sœurs des Ecoles ».

Bien qu'elle ait toujours vécu dans le monde, rares furent les personnes qui connurent sa vie religieuse et mystique. Dieu en avait décidé ainsi. Seul son confesseur voyait ses stigmates ; son mari n'en soupçonna même jamais l'existence.

Dès ses jeunes années, Dieu avait donc commencé à la former à sa vocation d'âme-victime : alors que son tendre cœur d'enfant était avide d'affection, elle se vit haïe de sa mère, Maria von Schönwerth. Celle-ci, dame du monde, fit toujours sentir à sa pauvre fille qu'elle avait failli lui coûter la vie en naissant. Mechtilde devait voir, en toute occasion, sa mère lui préférer ses sept frères et sœurs. Le motif de cette attitude : « Tu as failli me coûter la vie, lui disait-elle ; ôte-toi donc de ma présence ! »

Dieu ne l'a exaucée quand elle Lui demandait d'alléger ses souffrances, mais ses prières pour d'autres ont toujours été exaucées.

En parcourant les pages de son « Journal », en voyant de quelle manière inouïe son mari inventait sans cesse de nouveaux tourments pour sa femme, qui ne cessait de prier pour le convertir, je me sentirais porté à écrire sa vie à lui, pour le clouer au pilori, au lieu de parler de son innocente victime. Mais une fois morte, elle lui a obtenu la grâce de mourir repent. La femme qui avait empoisonné leur vie conjugale s'est convertie elle aussi. Ce fut là l'œuvre d'« Ancilla Domini ».

Le Père Schorra était mort le 24 mars 1906. Les relations d'« Ancilla Domini » avec lui n'en continuèrent pas moins. Le 27 février 1907, elle demande à son « cher père spirituel défunt », le Père Schorra, quand elle pourra mourir. – Dès que tu seras devenue encore plus petite, encore plus enfant, répond-il ».

Les années passèrent. Le 18 septembre 1919, elle écrivait à sa fille spirituelle sœur Hedwige Schabel, à l'Institut des Dames anglaises à Augsburg: « Je dois t'avouer que je suis tellement fatiguée... » Le 7 novembre: « Je suis malade à mourir... » Le 15 novembre: « Aujourd'hui après midi je me suis endormie pour quelques instants. J'ai rêvé du Père Schorra. Il était devant moi. Il me dit d'un ton très affectueux: « Bientôt, ma chère fille, bientôt! » – Comment dois-je le comprendre? répliquai-je. Il mit alors le doigt sur sa bouche, répéta: Bientôt, ma chère fille et disparut. »

Le 21 novembre « Madeleine » reçut une fois encore

les derniers sacrements. Quand le curé Jean Fischer lui demanda – au cas où la mort viendrait – de l'accepter avec résignation, de la main de Dieu, elle se contenta de sourire: elle s'était depuis si longtemps réjouie pour ce moment. Dans sa chambre de malade était suspendu le crucifix qui lui avait si souvent parlé. Après avoir reçu les derniers sacrements, elle déclara que son âme débordait de consolations. Vint le dimanche 30 novembre, « Madeleine » envoya la sœur infirmière à la messe matinale, puis au sermon et à la grand'messe, durant laquelle elle mourut. Son mari était présent. Elle put encore dire: « Je dois mourir. » Puis elle poussa quelques soupirs et trépassa; l'apôtre S. André, pour qui elle avait un culte tout particulier – n'est-ce pas l'apôtre qui fut attaché à la croix? – était venu la chercher. Le visage de la défunte prit une expression de bonheur et de paix. Sa dépouille mortelle était empreinte d'une grandeur majestueuse; elle était là, grave et douce, comme plongée dans la méditation, avec l'expression qu'elle avait toujours quand elle s'agenouillait à la Table sainte. Quelques jours après, son corps fut transporté à Munich et enterré au Waldfriedhof. Sa pierre tombale porte l'épithaphe suivante:

Ici repose en Dieu
Ma chère épouse
Mechtilde Thaller, née von Schönwerth
Epouse de conseiller de justice
Née le 30 mars 1868, † le 30 novembre 1919

C'est de son « Journal », qui s'étend sur plusieurs années, de ses confidences à une âme amie, de ses

nombreuses lettres dont, pour la plupart, j'ai eu en mains les manuscrits, que j'ai tiré les perles serties dans cet ouvrage.

Jeune épouse, Ancilla était entrée en relations avec ma chère mère. Il y a de cela bien des années. C'est ma mère qui, lors de leur première rencontre à Reimsbourg, lui avait prédit sa « stigmatisation ». Aujourd'hui, du haut du ciel, « Ancilla » continue à faire du bien parmi nous ; un jour viendra où il faudra, peu à peu, la faire connaître. Elle est, de fait, l'auteur de cet ouvrage : le contenu en est emprunté entièrement aux épisodes de sa vie. Mon travail s'est borné à les choisir et à les grouper.

Ganting, le 7 novembre 1935

Friedrich Ritter von Lama

POURQUOI HONORONS-NOUS SI PEU LES ANGES ?

Nous honorons si peu les anges ! La raison principale en est très simple : c'est que nous ne les connaissons pas, ou du moins que nous les connaissons beaucoup trop peu. Pour honorer et pour aimer quelqu'un, il faut d'abord le connaître. Si nous connaissions la sublime grandeur des anges, leur perfection, l'intimité de leurs rapports avec Dieu, leurs privilèges et leur puissance, nous nous mettrions tout naturellement à les honorer. Et si nous savions, de plus, combien ils nous aiment en Dieu, de quelle vive affection ils entourent notre âme, parce que, ayant été les témoins du plus grand acte d'amour qui fut jamais :

cette mort que subit librement pour nous Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, ils savent de quel prix infini Dieu Lui-même a payé chaque âme.

Cela devrait nous enflammer, nous aussi, d'amour pour eux. Nous serions alors, en toute humilité, heureux de pouvoir les saluer comme nos amis, nos frères en Dieu. Mais... nous ne les connaissons pas ! Nous ne connaissons même pas notre ange gardien. Il est pourtant notre fidèle guide, notre ami durant notre vie entière. Nous le connaîtrions peut-être, si nous voulions nous en donner tant soit peu la peine. Il le mérite tellement !

LA BÉATITUDE DES ANGES

Les anges, nous le savons, sont des esprits bienheureux. Leur béatitude consiste à voir et à connaître l'amour éternel de Dieu.

Toute la multitude des anges jouit d'un bonheur céleste *absolument égal*, puisque le bonheur de chaque ange est *parfait*. Cependant, la connaissance de Dieu n'est pas égale à tous les degrés de la hiérarchie angélique. Ces degrés consistent précisément en ce que chaque catégorie d'anges possède *une plus grande connaissance de Dieu* que celle qui lui est immédiatement inférieure. Parmi tous les anges, ce sont S. Michel et S. Gabriel qui ont la plus grande connaissance de Dieu. Les Séraphins sont si complètement plongés dans cette connaissance, qu'ils sont tout enflammés, tout brûlants du plus ardent amour.

La béatitude des anges ne saurait atteindre un degré plus élevé, car elle est parfaite ; mais leur joie peut

augmenter. (Il s'agit ici d'une joie accidentelle [note du traducteur].) Chaque fois, par exemple, qu'un ange gardien emmène une âme du purgatoire au ciel, sa joie augmente, en ce sens qu'il se réjouit intensément, *qu'une âme de plus loue et exalte Dieu sans cesse et soit digne de l'amour de Dieu*. Les anges éprouvent une joie indicible d'avoir la certitude que les fruits de la Rédemption et le Sang précieux du Christ ne peuvent plus être perdus pour leurs protégés.

LES ANGES GARDIENS

Les anges gardiens veillent sans cesse sur les hommes qui leur sont confiés. Leur nombre est si *grand*, que jamais aucun ange, après avoir accompagné au ciel son protégé, n'est encore revenu sur la terre pour y être mis au service d'un homme d'une génération suivante. L'ange gardien qui a assisté une personne sur la terre, demeure auprès d'elle dans le ciel. Quand leurs protégés entrent au ciel, la joie de leurs anges gardiens augmente infiniment.

Les anges gardiens des malheureux qui ne verront jamais la splendeur divine, ne sont pas pour autant préterités. Dieu leur donne le même degré de bonheur qu'aux autres anges; ils sont affectés spécialement au service de la *Reine des Anges* et louent avec une joie indescriptible la justice divine.

Il est, chez les anges gardiens, différents degrés. Les uns sont plus ardents, d'autres plus calmes, je serais tentée de dire plus « réservés » : ce sont les anges destinés à accompagner *ceux qui souffrent*. Leur vête-

ment est de couleur rougeâtre; ils portent autour de la tête un mince cercle semblable à un diadème. D'autres anges gardiens sont vêtus de blanc, ont un air joyeux, portent une magnifique ceinture. Une couronne précieuse orne leur tête: ils servent leurs protégés plutôt qu'ils ne les accompagnent: ce sont les anges gardiens des âmes sans tache.

Les enfants ont des anges gardiens si aimables, qu'on ne saurait le dire. Ils portent un vêtement bleu clair, ont une ceinture de perles. Leur tête est ceinte d'une couronne de roses parfumées, qui ne se flétrissent jamais. Leurs mains sont jointes pour prier et leurs yeux regardent vers le ciel.

Les pauvres pécheurs ont, eux aussi, des anges gardiens dont l'aspect est d'une majesté qui défie toute description. Leur vêtement est rouge sombre; ils portent une couronne. Ils tiennent leurs mains croisées sur la poitrine et leurs yeux regardent vers le ciel avec une expression implorante et pleine de tristesse. Ah! Combien un péché mortel doit offenser Dieu, pour que ses anges en éprouvent une telle tristesse!

Les âmes pieuses qui doivent vivre dans un milieu non chrétien ont, elles aussi, leur propre catégorie d'anges gardiens, de même que ceux que Dieu appelle à quelque mission spéciale.

Il n'y a rien de plus aimable qu'un ange gardien et rien de plus empressé à nous combler de grâces que la bonté de Dieu. Il aime à tel point nos âmes, qu'Il leur donne un ange pour les protéger, les avertir et même les servir. O toi, mon ami si fidèle, mon très cher frère, mon saint ange gardien, je te salue mille

fois au Nom de Jésus; je remercie Dieu de t'avoir créé si beau, si bon, si puissant.

LES ANGES D'UN ORDRE PLUS ÉLEVÉ ASSISTENT LES ANGES GARDIENS

Quand une âme s'engage dans la *voie de la perfection*, elle reçoit, en plus de son ange gardien, d'autres anges d'un ordre plus élevé, c'est-à-dire des troisième et quatrième chœurs: des Vertus et des Puissances. « Votre deuxième ange, écrit Ancilla à sœur Hedwige Schabel à Augsburg, est de la compagnie de Gabriel; un frère, par conséquent, de mon archange bien-aimé. Je vois souvent mon ange et l'envoie à mes fils spirituels; je lui demande son secours. C'est un grand, un très bel ange, à la chevelure d'un brun doré; il est grave et perdu en Dieu, mais il sourit parfois d'une manière si céleste! surtout quand je lui présente des demandes concernant mes fils spirituels. Nous « Grignionistes », membres de l'Association de prières « Marie Reine des Cœurs », nous avons tous deux anges: notre ange gardien et un deuxième ange de la compagnie de S. Gabriel, un archange, par conséquent. »

SERVICES RENDUS PAR DES ANGES

Je vois mon ange et réclame son aide. *L'archange m'accompagne* dans mes voyages mystiques; il m'emmène. Souvent, je prête cet ange si puissant à M. le curé. Si j'écrivais quelque chose que je ne doive pas dire, il serait là aussitôt, à portée de ma main,

pour m'avertir. Je reçus un jour une longue lettre et j'étais prête à dire en toute amitié à la personne qui m'avait écrit, d'abrégé un peu. Mais mon archange me dit aussitôt: « Oublies-tu ton vœu de souffrir? » Regardant alors mon crucifix, je pensai en moi-même: « Que de peines infinies le Seigneur a supportées pour moi! Je veux donc, moi aussi, être patiente. »

« D'après ce qu'elle m'a raconté (ceci est emprunté à une note d'un de ses enfants spirituels, tirée de confidences d'Ancilla), son ange lui apparaissait en différents costumes. Se présentait-il en vêtement vert clair? c'était signe de souffrances et de contrariétés légères; un vêtement d'un vert sombre annonçait de grandes douleurs et de lourdes croix. Était-il revêtu d'habits sacerdotaux? en aube par exemple, avec l'étole croisée? c'est qu'il avait de grandes grâces à annoncer. Il arrivait alors, l'air solennel et joyeux. Le soir, il venait très souvent en habit brun de pèlerin, avec un bâton de voyage: c'était signe qu'il venait la chercher. Comme j'exprimais à Ancilla mon étonnement de ce qu'elle pouvait, malgré la pesanteur de son corps, voler avec un ange, elle me répondit: « Comment vous expliquer la chose? Imaginez que mon ange jette par-dessus ma personne un voile gris, de sorte que je suis tout à fait couverte; ou bien il m'enveloppe d'un épais nuage et nous partons. « Où? Elle me conta entre autres ceci: « La semaine dernière, je suis allée toutes les nuits en Belgique; j'avais à convertir trois pécheurs mourants et à les préparer à recevoir les derniers sacrements. Ce fut une tâche difficile: ils résistaient, ils ne voulaient pas. Finalement, j'ai eu la victoire: ils sont bien morts tous les

« Servus Dei » a fait un grand pas en avant dans la voie de la perfection : il le doit à « Deus dedit ».

...J'ai envoyé aujourd'hui mon archange à « Deus dedit », il devait rester auprès de lui jusqu'à ce que le sermon soit terminé. Mon archange, quoique très aimable, est très grave. Je l'ai prié instamment, aujourd'hui, durant mes tentations, d'étendre sa main contre la puissance infernale, pour que je n'offense pas Dieu. « Ton ange gardien et moi, nous te protégeons, mais tu dois lutter avec acharnement », m'a-t-il répondu. Puis il m'a saluée au Nom de Jésus et je lui ai souhaité, par le très doux Cœur de Jésus, un accroissement de joie céleste. Son visage a rayonné alors d'une béatitude céleste. J'en ai éprouvé une grande consolation.

Ce matin, j'ai vu également l'ange de « Deus dedit ». La « Domination » portait une lampe allumée et le précédait à l'autel. L'ange était à son côté. La vue des anges est si consolante ! Si seulement « Deus dedit » pouvait voir ses anges !

PROFESSION RELIGIEUSE

...Ce matin, « Deus dedit » a prononcé ses vœux, mais ce n'est pas lui-même qui a demandé la grâce qui y est attachée. J'étais en esprit dans l'église de N. « Deus dedit » était accompagné de ses deux anges. La « Domination » qu'il avait auparavant et l'archange de « Servus Dei » étaient derrière lui. A l'offertoire, j'ai vu, sur l'autel, le Christ plein de magnificence et de majesté. Marie était agenouillée du côté de l'Evangile. Saint Gabriel était un peu plus loin,

en arrière d'elle. Debout près de Marie, il y avait S. Jean l'évangéliste et S. Jean Berchmans en habit de jésuite. L'ensemble était très beau et solennel. A la consécration, le Seigneur a disparu de l'autel et je l'ai vu alors dans l'hostie qu'élevait « Deus dedit ». La Mère de Dieu était enveloppée dans son manteau bleu bien connu. Sa robe, tout comme le voile qui couvrait ses cheveux sans cacher son front, étaient de couleur blanche. Elle croisait ses mains sur sa poitrine avec une humilité inexprimable. S. Gabriel portait une aube et une étole croisée, brodée d'or. Dans sa main droite, il tenait le lis ; il avait la main gauche posée sur la poitrine. Il y avait un très grand nombre d'anges dans l'église. Au cours du siècle passé, une cérémonie de profession religieuse a déjà eu lieu dans cette petite église ; il y avait alors un peu moins d'anges. Quand « Deus dedit » a prononcé ses vœux, après la messe, l'archange Gabriel s'est dirigé vers lui et l'a marqué de la croix. J'ai vu aussi un très bel ange, inconnu de moi, s'approcher de « Deus dedit » et lui lier les mains d'un lien d'or. Le Christ trônait sur l'autel, ceint de sa couronne ; Sa droite portait un sceptre brillant. J'ai vu que l'offrande que faisait « Deus dedit » de lui-même à Dieu, Lui était très agréable. J'ai dit alors au Seigneur : « Que lui donnez-vous, en échange de cette offrande de lui-même ? » – « Mon amour et ma grâce », m'a dit le Seigneur. Tout ce qui, dans ses actions, était jusqu'ici de l'argent, sera changé en or par son obéissance et le renoncement à sa volonté propre. J'ai pensé alors en moi-même : « Mais, quelle grâce « Deus dedit » souhaite-t-il pour lui-même ? Il a l'air si irrésolu ! A ce moment, j'ai vu la Mère de Dieu debout